

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1961

J'écris ces lignes avec un peu de peine : un œil est bouché par une piqûre douloureuse, dans la cornée. La coquine d'abeille qui m'a fait cela a voulu que je sois très court dans mes conseils... et j'obéirai, si possible.

Et tout d'abord, vu la disette de récolte, n'ouvrez vos ruches qu'avec beaucoup de précautions et sans insister, car le pillage est rapidement en mouvement et fort difficile à arrêter. On voit des fureteuses partout, à l'affût de la moindre prébende. Fermez donc bien vos ruches, sauf... un trou de vol.

Si vous devez remettre une hausse, aspergez les rayons. Et même, utilisez le « vaporisateur » de madame ou de votre fille et aspergez d'une vapeur d'eau non parfumée le dessus des rayons du corps de ruche. Nos abeilles aiment-elles les douches ?... Je n'en sais rien, mais je constate que l'eau fraîche leur insuffle de meilleurs sentiments.

En plaine, les regains semblent donner quelque chose d'appréciable. Près de notre rucher se trouve un champ tout jaune de lotiers, deuxième floraison, et c'est un joyeux bourdonnement qui dure toute la journée. La bascule n'accuse pas de très sérieuses augmentations, mais si peu que ce soit, c'est un apport très bien-venu, qui maintient la vitalité des colonies, favorise la ponte d'une jeune génération naissant en août et apte à passer ainsi un bon hivernage.

Hivernage !... Parler d'un tel sujet alors que les teints se bruissent, qu'on voit des torses d'un bronzé qui tourne même presque au noir, alors que nos « gracieuses » sont à peine vêtues, parler d'hivernage..., il faut avoir non seulement une piqûre dans l'œil, mais une aussi plus profond... dans le cerveau. Pas tant que cela : la nature entière déjà se prépare pour la saison morte ; les arbres eux aussi vont « aoûter », amasser les réserves, en un mot tout nous dit que le cycle de la sève tend à descendre et l'abeille fait de même, se prépare à affronter la saison froide. Il faut se laisser guider par le principe qui veut que les colonies doivent contenir à l'entrée de l'hiver une forte proportion de jeunes abeilles nées en août et septembre ; c'est une condition nécessaire pour un bon hivernage et un rapide développement de la population au printemps. Dès que la récolte a cessé, un seul souci : faire pondre. Enlevez les hausses, visitez à fond les colonies, vérifiez l'état des

provisions, du couvain, éliminez les vieux cadres, assurez-vous de la présence d'une reine valable pour 1962 et stimulez pour provoquer la ponte.

Avant de le faire, rétrécissez les trous de vol. Ne donnez que de très petites rations au début, le soir seulement, en prenant bien garde de n'en laisser aucune trace. Si au printemps on peut stimuler en plein midi, ce serait une erreur impardonnable d'en faire autant au mois d'août. Le sirop employé comme stimulant doit être clair : 1 litre d'eau pour un kg de sucre ; celui destiné aux provisions d'hiver, par contre, doit être aussi dense que possible : 5 kg de sucre pour 3 litres d'eau. On empêche la cristallisation en y mélangeant 10 % de miel. Lorsqu'on nourrit, il y a toujours un déchet sur la quantité donnée ; ainsi, pour obtenir 10 kg de provisions operculées, on compte 15 kg de sirop. Une colonie forte, bien hivernée, doit disposer de 15 à 18 kg de nourriture.

Faut-il rétrécir la colonie avant le nourrissement ? Les avis sont partagés. Personnellement, je laisse à la ruche tous les cadres occupés. Durant 5 à 6 semaines (début d'août à mi-septembre) la reine trouve la place suffisante pour pondre et les abeilles pour emmagasiner la nourriture. Cela est fait par de vieilles abeilles qui n'existeront plus au printemps. La jeune génération est ainsi, par anticipation, débarrassée d'un travail absorbant qui l'use rapidement, alors que d'autres tâches l'attendent. De plus, les cadres remplis et bien operculés constituent une précieuse réserve pour le printemps, bien meilleure que le sirop ou le candi. Il faut naturellement les enlever au fur et à mesure en automne et au premier printemps, puis les remettre dès que la colonie augmente sa population ; c'est là le secret de la réussite : savoir enlever et ajouter à temps les cadres de nourriture.

Le pollen étant un des éléments de la nourriture des larves, il faut veiller à ce qu'au moins l'un des rayons laissés dans la ruche en automne en contienne une certaine quantité. En général, nos ruches ont trop de vieux pollen ; les rayons le contenant sont inutiles et doivent être éliminés.

Pour les visites d'automne, en vue de la révision avant l'hivernage, il faut du combustible pour l'enfumoir et en suffisance et qui ne s'éteigne pas juste au moment où vous avez le plus besoin de fumée abondante. Nous nous trouvons très bien d'utiliser de vieux sacs de jute, troués, détériorés, découpés en bandes de 10 cm environ. Trempé dans un bain salpêtré, ce combustible va à merveille. Libre à vous de le parfumer à votre goût ou plutôt à celui de vos abeilles, avec un peu de propolis ou de cire. Le bain se fait en dissolvant 60 grammes de salpêtre (pas davantage) dans 1 litre d'eau. Trempez-y vos bandes découpées, laissez quelques heures, puis séchez-les et conservez-les dans un endroit sec. Un bon conseil : n'attendez pas d'en avoir besoin au moment d'allumer votre

enfumoir, car, mouillées, ces bandes refuseront de se conformer à votre désir.

Là-dessus, chers débutants, pour vous rafraîchir, allez... « siroter » ... vos abeilles, bien entendu.

Lentigny, le 13. 7. 1961.

F. Ridoux.



PRATIQUE ET TECHNIQUE APICOLE

La fausse-teigne, comment éviter ses ravages

Au moment où la campagne apicole 1961 va se terminer, où l'apiculteur doit songer à préparer ses colonies en vue d'un bon hivernage, il existe un autre problème qui doit aussi le préoccuper. C'est celui des soins à donner aux grands cadres et rayons de hausse serrés dans des armoires, des caisses ou simplement dans les hausse en attendant de reprendre place dans les ruches l'an prochain. Chaque apiculteur de plaine a fait, une fois ou l'autre, connaissance avec la fausse-teigne et ses déprédatrices.

La fausse-teigne, destructeur des rayons d'abeilles par excellence, est universellement connue dans les régions situées au-dessous de mille mètres d'altitude. Un seul papillon femelle pond jusqu'à 1800 œufs. Pour pénétrer dans les ruches, les fausses-teignes profitent des heures de la nuit pendant lesquelles les abeilles sont moins vigilantes au trou de vol. Sitôt entrées, elles se glissent entre les rayons et se mettent en devoir de déposer, ça et là, de petits groupes d'œufs qui perpétueront l'espèce.

Les choses se passent de la sorte si la ruche choisie n'est pas très forte en population car, dans le cas contraire, les fausses-teignes trouvent difficilement de bons endroits pour leurs pontes. Elles s'impatientent alors et leurs allées et venues attirent l'attention des abeilles ; celles-ci s'empressent alors de les attaquer. Après les avoir mises à mort, elles les emportent hors de la ruche. Lorsque la ruche est faible et ne peut couvrir tous les rayons, les fausses-teignes ne rencontrent pas d'obstacles et peuvent déposer leurs œufs en toute tranquillité et avec une entière impunité.

Pour pondre, elles préfèrent toujours les endroits retirés et obscurs. Elles choisissent donc l'intérieur des cellules où leurs œufs, mimant la couleur de la cire, sont difficiles à découvrir. Elles les déposent aussi dans les fentes du bois des parois, des planchettes, dans les déchets gisant sur le plateau, et, si elles ne parviennent à pénétrer dans la ruche, il leur arrive de pondre près du trou de vol.

Tandis que les quelques larves de la première génération